

Brigade multinationale Sud de la KFOR... : À l'engagement dans un centre des opérations tactiques

Autor(en): **Ryter, Marc-André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Brigade multinationale Sud de la KFOR...

A l'engagement dans un centre des opérations tactiques

Entre septembre 2001 et avril 2002, l'auteur, membre du contingent suisse au Kosovo, a servi comme remplaçant du chef du Centre des opérations tactiques de la brigade multinationale Sud de la KFOR, sous commandement allemand. Le texte qui suit présente à la fois les tâches de ce Centre et les expériences les plus marquantes qu'il a faites durant son engagement.

■ Maj Marc-André Ryter

C'est dans le contexte de l'immédiat après 11 septembre que je m'envole pour le Kosovo ce mardi 18 septembre 2001, en me demandant si les attentats auront une influence sur les conditions de mon engagement. Je suis impatient de commencer une mission qui s'est profilée le 17 mai 2001, lors de la journée de sélection pour le 5^e contingent de la Swisscoy. Pour le moment, j'ai l'impression de faire un saut dans l'inconnu, malgré le fait que je connaisse déjà le rôle et le fonctionnement d'un centre des opérations tactiques (*COT*), grâce à ma participation à l'exercice du Partenariat pour la paix «COOPERATIVE DETERMINATION 2000».

Le Centre des opérations tactiques

Le *COT* est le Centre opérationnel de la brigade. Sa mission principale est de suivre et coordonner les opérations en cours. Il assure également le déclenchement et le suivi de

toutes les mesures d'urgence jusqu'au retour des moyens engagés dans leurs camps respectifs. Il est aussi responsable de la coordination et de la distribution de l'information et assure le contact avec l'échelon supérieur, les autres brigades, les troupes subordonnées ainsi que les partenaires extérieurs, comme par exemple la police ou le corps des pompiers civils. De plus, le *COT* est responsable de la rédaction et de la distribution des différents rapports d'ordres et d'information. Finalement, lorsque la situation est calme, le *COT* donne un coup de main aux cellules «Planification» et «Opérations courantes» du G3 (Opérations). Pour faire face à toutes ces missions, le *COT* concentre un très grand nombre d'informations, dont la carte de situation de la brigade. En raison de son importance, il est en principe subordonné au chef G3, mais est l'instrument de conduite du commandant de brigade et de son chef d'état-major.

A peine arrivé à la brigade multinationale Sud (*MNBS*), je commence ma formation pratique sous la conduite de mon

prédécesseur et du major allemand chef du *COT*. Je suis parmi les premiers membres du 5^e contingent Swisscoy à être arrivé au Kosovo. Pour ma fonction, la meilleure formation s'effectue dans le terrain, au contact de la réalité de tous les jours. Dès les premiers jours, je fais le tour des bataillons subordonnés (*Task Forces*) et de la zone de responsabilité de la brigade.

J'arrive dans un contingent allemand bien rôdé, qui est déjà ici depuis presque quatre mois. Chacun sait parfaitement ce qu'il a à faire. La réalité me met immédiatement dans le bain. Le 20 septembre, une patrouille allemande se fait tirer dessus par des contrebandiers à la frontière avec l'Albanie. Par hasard, une visite dans le secteur est au programme. L'après-midi même, après presque 3 heures de routes et chemins difficiles, nous sommes sur place, à plus de 1500 mètres d'altitude, dans un terrain montagneux et difficile. Le commandant allemand de la compagnie concernée nous informe en détail sur l'incident. La troupe a très bien réagi, et son

professionnalisme a permis tout à la fois d'éviter le pire et de repousser les contrebandiers.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons pour voir un char de déminage en train de «nettoyer» un chemin près de la frontière. Il lui faut 40 minutes pour dégager 100 mètres. Il y a encore beaucoup de mines le long de la frontière avec l'Albanie.

Le 24 septembre, lors du rapport de situation du matin, le chef G3 annonce une menace accrue d'attentats contre les troupes internationales dans les Balkans. Les contrôles vont être renforcés à tous les échelons. Les 25 et 27 septembre, deux démineurs civils se blessent en sautant sur des mines antipersonnel. La brigade s'occupe de l'évacuation médicale. Heureusement, le bataillon sanitaire possède une petite cellule d'engagement très efficace, qui s'occupe de l'engagement des moyens médicaux. En cas de besoin, le COT s'occupe d'alerter et d'engager d'autres moyens (police militaire, pompiers, sapeurs, etc.) et de coordonner la diffusion de l'information.

Les tentatives de passage illégal de la frontière durant les mois d'été font partie de la routine. Certaines sont repoussées, d'autres seulement observées en raison du terrain difficile et des mines. Parfois, la KFOR peut arrêter des contrebandiers. L'artillerie allemande procède régulièrement à des tirs d'éclairage de la frontière avec ses M-109. Je dois rapidement m'adapter au mode de communication principal du COT avec les autres brigades et l'état-major de la KFOR, un réseau infor-



A Prizren, une église orthodoxe gardée par des soldats allemands. (Photo H.W.: prise en février 2001)

matique propre à l'OTAN. Le problème est que les ordinateurs sont anciens et que les liaisons sont assez lentes. Dans l'urgence, seul le téléphone demeure un instrument de conduite fiable, et nous avons heureusement plusieurs réseaux pour garder le contact avec tous nos partenaires. Comme moyen de dernier recours, nous avons aussi deux réseaux radio, dont l'efficacité peut toutefois être réduite par le terrain difficile.

L'organisation du service

Après une dizaine de jours, je commence à avoir une bonne vue d'ensemble du travail, des gens et des structures. Au sein du COT, plusieurs de mes camarades ont fait partie de l'armée de l'ancienne République démocratique d'Allemagne, et nous passons de longs moments à discuter de la période de transition et de leur inté-

gration au sein de la *Bundeswehr*. Ce ne fut pas chose facile pour eux.

Le COT de la brigade allemande fonctionne de manière un peu particulière. Pour économiser du personnel, mais aussi parce que la situation est plutôt calme, il n'y a pas plusieurs équipes qui se relaient mais une seule de 9 personnes, qui assure le fonctionnement entre 7 h 30 et l'heure à laquelle elle peut passer le flambeau à l'équipe de nuit, en général entre 18 h 30 et 21 heures.

Lors d'exercices ou d'opérations en dehors de ces heures, l'équipe «normale» est aussi à son poste, renforcée au besoin par des officiers de liaison, selon les opérations ou les situations particulières. Le service de nuit usuel est assuré à tour de rôle par des équipes réduites de 3 personnes qui proviennent de toutes les branches de l'état-major de la brigade et qui sont

informées à la relève. C'est un processus qui se répète chaque soir, dont la durée dépend des capacités et de l'expérience de l'équipe de nuit. Le personnel «normal» reste de piquet, et on le réveille s'il se passe quelque chose que l'équipe de nuit ne parvient pas à maîtriser, ce qui arrive assez régulièrement. Il est donc important que l'équipe soit soudée et qu'elle puisse évacuer la tension accumulée.

Le 3 octobre, c'est la fête de la réunification de l'Allemagne. Tout le monde a congé sauf, bien sûr, l'équipe du *COT*. Le plus désagréable est que toutes les affaires courantes de la brigade atterrissent chez nous.

Situation «calme»: pas facile d'apprécier la situation...

Le 4 octobre, le 5^e contingent Swisscoy reprend officiellement le flambeau. J'ai l'impression d'être là déjà depuis longtemps. Le 7, nous partons en reconnaissance à la frontière avec la Macédoine. La batterie d'artillerie de la brigade est responsable de ce secteur où plusieurs ethnies cohabitent pacifiquement. Le secteur comprend une vallée principale avec plusieurs petites vallées latérales. Il se termine par un col qui débouche sur le secteur de la brigade Est sous commandement américain. Le col culmine à 1500 mètres; au sommet, il y a un *check-point* commun des troupes allemandes et ukrainiennes. Les Ukrainiens disposent de *Hummer* américains flambant neuf. La guerre froide est vraiment loin!

Lundi 8 octobre: le commandement Sud de l'OTAN renforce le degré d'alerte en raison du début des bombardements en Afghanistan. La guerre lancée contre le terrorisme nous affecte quand même assez directement. En raison du risque d'attentats, le commandant du contingent suisse limite à un strict minimum les missions des soldats suisses dans le camp principal des Américains.

Un mois après mon arrivée, je connais bien le système et commence à identifier les problèmes au sien de la brigade et dans nos rapports avec l'état-major de la *KFOR*. De manière générale, le niveau de connaissance d'anglais chez les officiers allemands est assez moyen, de même que leurs connaissances en informatique. Cela crée une surcharge de travail lors du passage de témoin aux équipes de nuit mais, d'un autre côté, cela renforce le rôle de l'officier suisse.

Les relations avec l'état-major de la *KFOR* sont parfois difficiles. Comme il ne se passe pas grand-chose, le moindre incident que nous rapportons y prend des proportions démesurées. En cas d'incident, on y attend des informations immédiates avec tous les détails, ce qui n'est pas toujours possible. Lorsqu'il se passe quelque chose, les premières informations qui nous parviennent sont la plupart du temps fausses, incomplètes et, finalement, «trompeuses». C'est pourquoi en dehors des mesures d'urgences sanitaires, il faut toujours recouper plusieurs informations avant toute décision, ce qui prend du temps.

La vie quotidienne

Le 24 octobre, la plus importante décharge de Prizren est en feu: l'incendie a été allumé volontairement. Les vols d'hélicoptères sont perturbés, car une importante fumée blanche et opaque se dégage. L'*UNMIK* est en principe responsable de la gestion de cet incendie «civil», mais comme c'est la journée des Nations unies, tout le monde est en congé. Comme rien ne se passe, la brigade prend des mesures. Nous engageons les pompiers militaires, puis les spécialistes ABC, finalement le bataillon du génie. Il faut des moyens lourds pour remuer les tas de déchets en feu.

Le 2 novembre, alors que j'assume la conduite du *COT*, un important incendie se déclare en pleine ville de Prizren et menace des cuves pleines de carburant. Il s'agit de renforcer les pompiers civils très vite dépassés. J'autorise l'engagement des pompiers militaires de quatre camps, ce qui est le maximum possible. Si un autre incendie se déclarait, la brigade n'aurait plus alors qu'une petite réserve. En raison de l'importante fumée, l'engagement d'hélicoptères est impossible. Les cuves risquent d'exploser, ce qui rend l'engagement difficile. Il faut plusieurs heures pour contrôler la situation.

Le lendemain soir, la batterie d'artillerie allemande procède à un tir de nuit, dont l'objectif est d'éclairer la zone frontière près du col Morina. Je vais sur place assister à l'opération et je peux, à cette occasion, tirer un obus éclairant de 15,5. C'est assez impressionnant. La batte-

rie tire en tout 122 obus ce soir-là.

Le 5 novembre, peu après 9 heures, nous apprenons qu'une bombe a explosé dans la mosquée d'un village près de Suva Reka. Il s'agirait d'un attentat et il y a un mort. Plus tard, il apparaît qu'il s'agit d'un accident, que trois ouvriers ont péri, après avoir manipulé un raté trouvé dans la forêt. Nous avons immédiatement engagé la police militaire afin de clarifier la situation. Une fois de plus, les premières informations se sont avérées fausses.

Les 8 et 9 novembre, la réserve de la *KFOR*, un bataillon de la Légion étrangère, est engagée dans notre secteur. L'opération «KANGOUROU VOLANT» est une vaste opération de fouilles de maisons, de contrôles de personnes et de véhicules. Comme je parle français, j'assure la liaison et la coordination entre la *MNBS* et la cellule de conduite de la Légion, installée provisoirement chez nous. C'est assez excitant de participer à un engagement réel avec la Légion !

Le 11 novembre, presque tout l'état-major *MNBS* est engagé dans l'exercice de préparation des élections qui auront lieu dans une semaine. Le bon déroulement de celles-ci est une priorité, non seulement pour la *KFOR*, mais pour l'ensemble de la communauté internationale. C'est aussi un test important en vue d'un retour à une situation normale dans la province. Notre effort principal consiste à tester les communications entre tous les acteurs civils et militaires engagés,



Prizren. (Photo prise en février 2001)

ainsi qu'à préparer d'éventuels engagements de la réserve de la brigade en cas d'incidents.

Les incidents se multiplient

Le 12 au matin, nous reprenons notre travail dans une situation difficile. De multiples incidents ont eu lieu durant la nuit. Une escorte pour des

Serbes a dû être organisée d'urgence; lors d'une réunion électorale, il y a eu un mort dans des circonstances peu claires; un grave accident de la circulation est venu couronner le tout. L'équipe de nuit, bien que dépassée, n'a pas jugé utile de nous réveiller... Nous travaillons toute la journée à rétablir le calme, alors qu'un nouvel accident de la circulation et qu'une détérioration de la si-

tuation en Macédoine compliquent nos efforts. La coordination avec les autres brigades est difficile, les informations qui nous parviennent sont parfois contradictoires.

Heureusement, nous avons des officiers de liaison aux endroits-clés. Leur nécessité devient évidente lorsqu'une coordination multinationale est nécessaire. J'apprends beaucoup ce jour-là. Le soir vers 20 h 30, la situation est finalement sous contrôle. Le lendemain, un soldat se fait voler son arme, puis un grave accident de la circulation, impliquant un camion et un bus, bloque, durant plusieurs heures, un axe stratégique du secteur de la brigade. Au même moment, la conduite principale d'eau qui alimente notre camp se brise: il n'y a plus d'eau jusqu'à nouvel avis. En début de soirée, on retrouve l'arme et le voleur, qui a tiré quelques coups en l'air.

Le samedi 17 novembre, nous avons de nouveau du travail plein les bras en raison des élections parlementaires. De bon matin, nous devons remédier au manque de coordination entre l'*UNMIK* et l'*OSCE* et organiser des escortes dans l'urgence. De gros efforts sont aussi nécessaires pour faire respecter l'interdiction des drapeaux dans les locaux électoraux. Durant l'après-midi, nous devons déployer une section de notre réserve dans un petit village multiethnique, où la tension monte entre Serbes et Albanais. Cette démonstration de force calme les esprits.



Travail à l'état-major international (l'auteur au centre).

Changement de contingent

Entre le 28 novembre et le 11 décembre, il y a changement de contingent pour l'ensemble de la branche *G3*. C'est un moment assez triste, car tous mes camarades allemands rentrent à la maison, en particulier le chef du *COT* avec qui je m'entends très bien. Cela amène aussi un changement considérable et une importante charge de travail supplémentaire pour les officiers suisses et autrichiens qui assurent la continuité. Je dois en particulier m'occuper de la formation du nouveau chef du *COT*.

Le 1^{er} décembre, en plein changement de contingent, l'opération «*POING DE FER I*» démarre simultanément dans les cinq brigades de la *KFOR*. C'est la première d'une série de vastes opérations de fouilles préparées dans le plus grand secret.

Dans le secteur de notre brigade, les résultats sont particulièrement impressionnants: on trouve notamment 13 mines antichars dans une cave.

Le 14 décembre, le bataillon du génie de la brigade se lance dans une opération d'envergure en Albanie, destinée à mettre en place un pont provisoire. Les conditions hivernales très rudes et les routes montagneuses étroites obligent le convoi à faire un vaste détour par le sud de la Macédoine, avant de remonter vers le nord de l'Albanie. Nous suivons l'opération de bout en bout, prêts à fournir assistance en cas de besoin, mais tout se passe bien jusqu'au retour du convoi et des 40 soldats de la *MNBS* avec, parmi eux, un caporal suisse.

Le 15 décembre restera l'une des journées les plus tristes de mon engagement. Dans la matinée, un soldat allemand est

accidentellement tué. C'est terrible de perdre ainsi un camarade ! Le lendemain, la cérémonie funéraire est très émouvante. Le cercueil recouvert du drapeau allemand est entouré d'une garde d'honneur.

Le même jour, de fortes chutes de neige dans la région entraînent un chaos généralisé et isolent les petites vallées de montagne, au Kosovo et en Albanie. De très nombreuses demandes d'assistance nous parviennent depuis l'Albanie, mais la brigade n'a ni les moyens ni le mandat d'intervenir dans ce pays.

Heureusement, je peux rentrer à la maison pour passer les fêtes de fin d'année en famille. Cela me permet de me relaxer après un changement de contingent éprouvant. Je suis de retour à l'état-major MNBS le 1er janvier au soir. Le début de l'année est calme.

Mais le 18 janvier, la situation se « réchauffe ». La brigade arrête un membre dirigeant du Corps de protection du Kosovo (KPC) pour activités contre la KFOR. Des bureaux du KPC sont fouillés et la tension monte. Nous devons engager la réserve de la brigade. Une compagnie avec 4 sections est déployée. Divers contrôles sont effectués afin d'éviter les dérapages.

« POING DE FER II »

Le 22 janvier, l'opération « POING DE FER II » nous mobilise toute la journée. L'équipe du COT a pris son poste à 4 heures du matin. A 6 heures, les troupes sont en marche vers leurs objectifs. Tous nos bataillons de combat sont engagés, ainsi que la réserve de la brigade, deux hélicoptères et la compagnie de police militaire. L'opération se termine à 19 heures, mais les résultats des fouilles sont maigres. Il semble qu'il y a eu des fuites, ce qui est presque inévitable, lorsque tant d'acteurs militaires et civils sont impliqués. Le 23 janvier, des troubles débutent dans la ville de Strpce, dans le secteur de la brigade Est sous contrôle américain. Comme la ville est proche de notre secteur, nous appuyons les Américains dans leurs efforts pour contrôler la situation et imposer le calme. Travailler avec les Américains à l'échelon de la coopération entre deux brigades, en coordonnant le tout avec l'état-major KFOR, est une expérience très enrichissante.

Dès le jeudi 7 février, je suis responsable du COT pour une semaine, en raison des vacances du chef allemand. Je suis alors passablement occupé, puisque je travaille en parallèle un concept en vue d'améliorer la surveillance de la frontière. Tous les matins, je dois aussi présenter le rapport de situation à l'intention des officiers de l'état-major de la brigade. Le reste du mois de février est assez calme, avec quelques opérations de fouille limitées effectuées par les bataillons, et un net recul des accidents de la circulation, en raison de l'amélioration des conditions routières. A la fin du mois, nous recevons les ordres pour la préparation de la fin de la mission et le retour en Suisse.

Le 13 mars au matin, l'ambiance au COT est frénétique.

Il y a eu un accident de tir lors du tir d'éclairage de la frontière par la batterie d'artillerie. Des corrections trop importantes ont entraîné la chute de 14 restes d'obus d'environ 20 kilos sur un petit village de montagne. Par miracle, il n'y a que trois blessés légers. Trois projectiles ont traversé et fortement endommagé des maisons habitées. Beaucoup d'habitants ont subi un choc. Pour le COT, il s'agit d'avoir une image claire de la situation, de ce qui s'est passé et des besoins. Il y a aussi une masse de rapports à rédiger et à envoyer. Presque tout l'état-major est engagé, car il y a un flux d'informations phénoménal à maîtriser. Le commandant de la brigade en personne contrôle toutes les informations diffusées. Heureusement, il ne se passe rien d'autre de significatif ce jour-là. En soirée, tout est de nouveau sous contrôle.

Amnistie et récompense

Le 14 mars, la KFOR lance une campagne d'amnistie d'un mois visant à permettre à la population de remettre, sans risques de poursuites, les armes, explosifs et munitions en sa possession. Le COT est responsable de centraliser et de transmettre les informations, d'alerter en cas de besoin les spécialistes pour la destruction des ratés.

Le 16 mars, tous les membres du bataillon autrichien, y compris la Swisscoy, reçoivent la médaille de l'OTAN pour leur engagement au Kosovo. Avec des militaires venant



L'auteur dans le terrain.

d'Autriche, de Suisse et de Slovaquie, le bataillon ne compte aucun soldat provenant d'un pays membre de l'OTAN.

Le 25 mars, la brigade mène une grande opération de fouilles de camions dans l'ensemble de son secteur, mais les résultats sont plutôt décevants. Avec quelques camarades allemands, je suis convoqué le mercredi 27 mars pour une petite cérémonie par le chef d'état-major. Celui-ci me remet un insigne de service de la *Bundeswehr* en reconnaissance du travail accompli au sein de la brigade. Cela constitue un beau souvenir de ces six mois passés à travailler dans un état-major de brigade presque exclusivement allemand.

Le lendemain, mon successeur arrive. Les derniers jours

sont calmes, et je peux totalement me consacrer à sa formation. Le 2 avril, en guise de bouquet final, j'effectue un vol de nuit en hélicoptère, dans le cadre d'une opération de surveillance nocturne de la frontière. Lors de ces opérations dénommées «CHASSEUR DE NUIT», l'hélicoptère vole tous feux éteints dans la nuit noire. Pilotes et observateurs sont munis d'appareil de vision nocturne (intensification de lumière).

Le 3 avril est mon dernier jour de travail, et il est chargé! Je finalise l'instruction de mon successeur, lui remets arme et munitions, range mes dernières affaires, prend congé de mes camarades et guide encore le commandant de corps Rickenbacher et le divisionnaire Josi qui sont venus rendre visite au commandant de la brigade. A

17 heures, je quitte le camp principal de Prizren pour le camp suisse de Suva Reka, d'où nous rentrons en Suisse le lendemain. Le 4 avril, la cérémonie de changement de contingent sur l'aéroport de Pristina est rapide, puis nous nous envolons pour Payerne.

Dans l'espace aérien suisse, l'escadre de surveillance nous accueille, profitant de l'occasion pour faire un exercice d'identification. Après le contrôle médical et la restitution du matériel, mon engagement prend définitivement fin lors de la cérémonie de remise des médailles suisses, le vendredi 5 avril à Berne, quelques deux cents jours après mon arrivée sur le terrain.

M.-A. R.